

Alexandrie au quotidien
Les sciences sociales face à la « deuxième capitale » d’Egypte

Dirigé par Youssef El Chazli (UNIL/Paris 1/CEDEJ)

Nous avons très peu d’éléments empiriques sur l’Alexandrie contemporaine. En 2007, dans l’introduction à un ouvrage collectif sur les villes des provinces égyptiennes (E. Denis 2006), le géographe Eric Denis remarquait que « les villes de province égyptiennes n’existent pas ». Si, pour lui, Alexandrie pourrait éventuellement constituer une exception, il rappelait ainsi que la ville existait, certes, mais plutôt « comme un mythe méditerranéen antique et cosmopolitain ; rarement comme la métropole au 3 millions d’habitants et au devenir économique incertain qu’elle est pourtant avant tout ». Le constat est toujours d’actualité. Il est frappant de constater qu’encore aujourd’hui, hormis un texte déjà ancien du même auteur (É. Denis 1997), il existe très peu de travaux en sciences sociales traitant de la « deuxième capitale » d’Egypte, à partir de données empiriques, alors même que nombre d’auteur-e-s se sont intéressé-e-s depuis à des villes de province aux poids économique, culturel et politique bien moindre qu’Alexandrie (pour un état de la littérature El Chazli 2015).

Cependant, il n’est pas inutile de rappeler, qu’à défaut d’études empiriques, Alexandrie continue d’attirer l’attention des observateurs (médiatiques ou artistiques). On pourrait même y voir un renouveau, depuis la Révolution de 2011, et l’image construite d’Alexandrie comme « ville révolutionnaire » (Ali 2012, 2013). Mais, malgré cet intérêt, c’est le commentaire politique et journalistique qui domine pour l’instant les productions sur la ville, avec une focalisation particulière sur l’aspect « romantique » et « mythique » d’une ville enfermée dans son passé. Pourtant, dans les rares cas où la ville est étudiée, elle s’avère être un excellent analyseur des dynamiques économiques, politiques et sociales à l’œuvre dans le reste du pays ; que l’on pense au chapitre que Samer Soliman consacrait à Alexandrie dans l’ouvrage issu de sa thèse (Soliman 2011) ou bien l’ethnographie récente de Samuli Schielke (2015).

Le problème n’est d’ailleurs nullement nouveau. Ainsi, l’historien égyptien Khaled Fahmy (2004a, 2004b) note, à propos de l’historiographie moderne d’Alexandrie, comment la prégnance de certains thèmes, comme celui du cosmopolitisme, ont contribué à occulter la manière dont la majorité de la population alexandrine pouvait vivre au quotidien. L’historien considère ainsi que « tout compte rendu historique de la ville qui ne prenne en compte la majorité de ses habitants doit être, fondamentalement, incomplet ». Il propose donc de poser les jalons pour une « histoire sociale » de la ville, prenant en compte la diversité des expériences et des vécus des habitants de la ville. Le moment semble être venu de « banaliser » Alexandrie comme objet d’étude.

L’objectif de ce numéro d’*Egypte Monde Arabe* est donc de rassembler pour la première fois des études empiriquement fondées portant sur des objets divers mais problématisés à partir de la ville d’Alexandrie. Les contributions, en anglais, en arabe ou en français, pourront s’inscrire dans différentes (sous-)disciplines des sciences sociales, à condition de se fonder, au moins partiellement, sur un matériau empirique original. Ce numéro vise ainsi à contribuer à notre compréhension des dynamiques culturelles, économiques, politiques et sociales de l’Egypte contemporaine tout en accumulant un savoir empirique précis et novateur sur la métropole alexandrine.

Les abstracts/propositions, d’une page maximum, ainsi qu’un titre provisoire et une notice biographique, sont à envoyer à Youssef.elchazli@unil.ch

Deadline pour l’envoi des propositions d’article : 1er janvier 2017

Notification des propositions retenues : 1er février 2017

Deadline pour l’envoi d’article : 1er juillet 2017

Evaluations et révisions : août-septembre 2017

Publication: décembre 2017

Call for papers – Egypte Monde Arabe Review (CEDEJ)

Everyday Alexandria
Social Sciences and Egypt's 2nd Capital

Edited by Youssef El Chazli (UNIL/Paris 1/CEDEJ)

We have very little empirical data on contemporary Alexandria. In 2007, in an introduction to an edited volume on Egypt's provincial cities (Denis, 2006), French geographer Eric Denis noted that "Egyptian provincial cities did not exist." If, for him, Alexandria might've constituted an exception, he also remarked that if the city existed in the literature, it did as an "antique and cosmopolitan Mediterranean myth; rarely as the metropolis of 3 million inhabitants with its uncertain future, that it is above all." Almost 10 years later, this remark seems to be still valid. It is striking to see that still today, except an old article from the same author (Denis, 1997), there are few empirically based social sciences studies tackling Egypt's "2nd capital." (for a brief literature review, cf. El Chazli, 2015)

Nevertheless, it is worth noting that, despite the lack of empirically based studies, Alexandria continues to draw the attention of observers (from the media or the arts and culture worlds). We could even consider that there has been revival of Alexandrian themes since 2011 and the framing of Alexandria as a "revolutionary city." (Ali, 2012, 2013) Yet, despite this interest, it is still the political or journalistic commentary that dominates writings on the city, with a particular focus on such tropes as its "romantic," "poetic," and "mythical" aspects, that of a city prisoner of its past.

This problem isn't new in any way. Indeed, as Egyptian historian Khaled Fahmy has pointed out, concerning the modern historiography of Alexandria, the dominance of certain themes like cosmopolitanism has contributed to the obfuscation of the manner in which the majority of the Alexandrian population lived their everyday lives. Fahmy thus considered that "any historical account of a city that does not give pride of place to the majority of its inhabitants must be incomplete in some basic and essential way." This is why he calls upon researchers to engage in a social history of the city, which would take into consideration the diversity of the lived experiences of its inhabitants.

In the rare occasions where Alexandria has been studied in contemporary works, the city has revealed itself as an excellent case studies of broader economic, political, and social dynamics found in all of Egypt; examples such as the chapter on Alexandria in Samer Soliman's book on the political economy of the Egyptian regime (2011) or Samuli Schielke's recent ethnography (2015) both show us how useful a concentration on the 2nd capital might be.

The aim of this issue of *Egypte Monde Arabe* is to gather for the first time and in a single volume empirically-based studies on a diversity of objects all problematized in relation to Alexandria. Contributions in Arabic, English, or French can be inscribed in different (sub-)disciplines of social sciences on the condition that it should be based, at least partially, on original empirical material. This issue thus aims to contribute to our understanding of cultural, economic, political, and social dynamics of contemporary Egypt while accumulating a precise and renewed empirical knowledge of the Alexandrian metropolis.

Abstracts/proposals of no more than 1 page should be sent, along with a proposed title and a biographical note (affiliation, contact details, etc.) to Youssef.elchazli@unil.ch

Deadline for abstract submissions: January 1st, 2017

Notification of selected authors: February 1st, 2017

Deadline for submission of complete articles: July 1st, 2017

Peer-review and revisions: August-September 2017

Publication: December 2017